

Hector pouvait voir le jeune homme qui s'avancait d'un pas rapide, sans que celui-ci l'aperçut, car la nuit approchait, et, du sentier, l'entrée de la grotte apparaissait toute noire.

Hector appuya donc la crosse de son fusil à son épaule ; et comme le chasseur qui cherche son point de mire avec un beau sang-froid, il se plut à ajuster Jean qui se trouvait encore hors de portée.

La comtesse était demeurée à genoux, l'œil atone, la bouche béante, paralyisée par l'effroi et saisie d'horreur par avance, car elle voyait que Jean était perdu.

Pareille à l'oiseau fasciné qui va de lui-même à la mort, attiré par le reptile charmeur, elle savait bien que la bal'è qui frapperait Jean en pleine poitrine l'atteindrait au cœur et les tuerait tous les deux, et elle le regardait s'avancer vers cette mort inévitable, et aucun cri ne parvenait à se faire jour à travers sa gorge tenaillée par l'effroi.

—Tenez, lui dit Hector, j'attendrai qu'il soit là, au milieu du pont, je viserai au cœur...il ne souffrira pas...

A ces paroles, la comtesse retrouva une lueur de raison, un souffle de voix !

—Grâce ! dit-elle, mourante et brisée, les mains jointes et implorant cet homme qui l'avait tant aimée... Grâce, Hector !

Il tressaillit en l'entendant prononcer son nom, et se tournant brusquement vers elle :

—Voulez-vous le sauver ? dit-il.

—Oui...murmura-t-elle avec une explosion de joie.

—Eh bien, dit-il, jurez-moi sur les cendres de nos pères que vous m'obéirez tout à l'heure et que vous ferez ce que je désirerai.

—Je le jure ! dit-elle.

## XI

Une fois de plus Hector était vaincu, mais il voulait, du moins, faire payer cher sa défaite.

Jean était loin encore.

—Madame, dit Hector, votre effroi, vos angoisses m'apprendraient que vous l'aimez, si je n'en étais persuadé déjà...

Elle était toujours à genoux et suppliait du regard et du geste.

—Or, continua-t-il, le tuer est mon droit ; car moi aussi je vous aime, et tout ce qu'il y a de race et d'orgueil en moi se révolte de votre choix. Eh bien ! au lieu de le tuer, là, d'une balle au front ou au cœur, comme on tue l'ennemi auquel on ne fait pas l'honneur d'une rencontre en plein soleil, puisque vous suppliez, puisque vous demandez grâce, je veux bien lui laisser la possibilité de défendre sa vie et la chance de me tuer lui-même...

—Ah ! s'écria la comtesse retrouvant enfin la parole, vous ne lui faites donc pas grâce ? vous m'avez donc trompée ?

—Non, dit-il ; et au lieu de vous plaindre, soyez heureuse et fière, madame, car le comte de Maltevert, en faisant à Jean le bâtard l'honneur de se battre avec lui, l'élève presque jusqu'à vous.

En prononçant ces derniers mots, Hector savait toucher juste, et l'orgueil de la femme devait l'emporter sur les alarmes de l'amante.

—Soit, dit-elle, je lui sourirai à l'heure du combat.

—Bien, répondit Hector pâle de rage, mais esclave de sa parole. Vous n'avez pas entendu pour me faire repentir de ma générosité, et vous me prouvez une fois de plus, madame, que les femmes sont plus fortes et plus cruelles que nous.

La comtesse s'était relevée ; ce sourire hautain qui exaspérait Hector reparait sur ses lèvres. Du moment où la vie de Jean ne lui était plus accordée sans condition, elle ne daignait plus avoir pitié de l'amour d'Hector.

—Madame, acheva celui-ci, vous le savez, j'ai votre serment que vous m'obéirez.

—Allez, monsieur, fit-elle avec un calme glacial.

—Je veux humilier Jean. Le voici : dans cinq minutes, il sera près de nous. Vous prendrez familièrement mon bras, vous vous y appuierez comme si...vous m'aimiez..

Et il eut un amer sourire.

—Jamais ! murmura-t-elle.

—Alors, répliqua-t-il avec calme, mettez-vous à genoux, ma dame, et priez pour lui.

Puis il épaula de nouveau et continua à ajuster le jeune homme prêt à atteindre le pont de bois.

—Soit ! fit-elle, vaincue encore.

—Très bien. Et jusqu'à demain, vous vous taisez sur ce qui s'est passé entre nous ! S'il vous demande, en amant jaloux et froissé, une explication, vous ne répondrez pas ?... Dites, madame, le temps pressé... jurez !

—Je le jure...fit-elle d'une voix éteinte ; car cette pauvre femme passait, avec une rapidité sans exemple, de l'énergie à la faiblesse et de la prière au dédain.

Alors le comte Hector reposa tranquillement son fusil contre les parois de la roche, prit par la main madame Durand, devenue humble et soumise, et la fit asseoir auprès de lui, sur la couche de bruyères.

Puis, tenant une de ses mains dans les siennes, il prit l'attitude d'un amant heureux et ajouta :

—S'il me plaît de revenir seul à Montmorin avec vous, vous le congédiez.

Ces mots étaient un ordre formel, et la comtesse avait juré d'obéir.

En ce moment Jean posait le pied sur le tronc d'arbre.

Les ombres du soir étaient descendues déjà sur la vallée et l'entrée de la grotte, opposée au couchant, n'offrait plus qu'un aspect ténébreux ; mais Jean avait des yeux de lynx, des yeux d'amant jaloux de son ombre, et il devina plutôt qu'il ne le vit que la comtesse n'était pas seule.

Alors le sang afflua à son cœur et il trébucha trois fois sur le pont rustique ; cependant il toucha le sol de la grotte...

Mais là, il s'arrêta muet, stupéfait...Hector était assis auprès de la comtesse, dans une attitude d'abandon et de laisser-aller qui eût donné froid au cœur à l'homme le moins jaloux ; il pressait doucement sa main, et il laissa échapper à la vue de Jean ce geste désagréable d'un homme surpris en bonne fortune par un importun.

Puis, devant l'horrible souffrance de Jean, et le voyant immobile et consterné, son bouquet de fleurs bleues à la main, il laissa échapper un grand éclat de rire.

—Tudieu ! mon jeune drôle, que venez-vous donc faire ici ? lui dit-il d'un air impertinent qui acheva de le frapper au cœur.

—Moi...moi...balbutia Jean regardant la comtesse.

Mais la comtesse souffrait plus que lui peut-être...elle baissait les yeux.

—Ah ça, ma belle cousine, reprit Hector persiflant toujours, vous avez donc fait de ce garçon votre jardinier-fleuriste ?

—Monsieur ! s'écria Jean dont la pâleur livide fit place à un violent incarnat.

—Tout beau ! mon jeune drôle ; comme vous le prenez l'allez-vous pas vous fâcher ?

—J'avais prié ce jeune homme, balbutia la comtesse, d'aller me cueillir ces fleurs au Val-Fourchu.

—Ah ! oui, dit le comte, une propriété...de famille.

Et il continua à rire au nez de Jean, ajoutant :

—Eh bien ! mon bel ami, puisque ma belle cousine vous a choisi pour son...jardinier, nous vous continuerons ce joli emploi, lorsqu'elle sera remariée.

—Remariée ! s'écria Jean du ton d'un homme qui voit un abîme s'entrouvrir sous ses pas.

Et dans ce seul mot ému de désespoir et d'angoisses, madame Durand entendit résonner le plus formel, le plus énervant des aveux. Certes, il n'en avait jamais dit autant ; jamais secret de son cœur ne lui était aussi éloquemment échappé.

—Pourquoi pas ? dit froidement Hector ; pensez-vous donc que ma cousine portera éternellement ce vilain deuil de veuve ? Allons donc ! mon cher, une femme de vingt-cinq ans se remarie toujours. N'est-ce pas, comtesse ?

Hector, à ces mots, porta la main de Madame Durand à ses